

Toboganing or not Toboganing ?

Autor(en): **J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 50

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

(David l'a laissé allé et s'est dépalsi de vouedi la pana dein son sac et de ramassé lo resto d'ii coquies.)

(A suivre.)

OCTAVE CHAMBAZ.

La Choralia donne ce soir, au Théâtre, avec le concours de *La Muse*, de M. Huber, cithare-harpiste, et de l'*ancien Orchestre de la Ville*, sa septième soirée annuelle. Le programme est des plus intéressants et des plus variés; nous y voyons entr'autres, une *Grande fantaisie* sur *Le festival vaudois*, arrangée par un choralien; puis une amusante comédie en 1 acte, *Le crime de la place Pigalle*. Il y aura foule.

Toboganing or not Toboganing?

On nous écrit:

Montreux, décembre 1903.

To be or not to be? Telle était la question posée jadis par Hamlet. De nos jours, du moins en ce qui concerne nos hôtes anglais, ces problèmes philosophiques n'ont guère cours. Une question, une seule, se pose aux Anglais.

Toboganing or not Toboganing?

Autour de là roule une grande part de la prospérité de notre industrie hôtelière.

Je m'explique. Le *Toboganing* est le sport de la luge, le *lugeage*, si vous aimez mieux.

Dans notre Riviera du Léman, ce sport joue un rôle considérable. Quoi de plus idéal, en effet, que de bénéficier pour son séjour ordinaire d'une température de quelques degrés supérieure à celle des stations voisines et d'avoir à sa porte une piste bien battue, où, comme une flèche, votre luge, modèle rapide Château-d'Ex, Davos ou Canadien, vous emporte dans une griserie de vitesse. Ajoutez à cela que si la grimpe du coteau qui sépare votre home de la dite piste vous paraît trop rude, un chemin de fer électrique vous y conduit, tout en vous faisant jouir du splendide panorama de la contrée que Byron a trouvée trop belle pour servir de demeure aux humains.

L'administration du chemin de fer électrique Montreux-Oberland fait entretenir la piste et délivre des billets donnant droit à autant de courses que l'on en peut effectuer, accompagné de sa luge, du point terminus au point initial de la piste.

Dites un peu que nos gens ne sont pas dans le train!

Voici la piste. Unie, blanche, longue de près de trois kilomètres. Vous pouvez vous y lancer; elle vous conduira, à moins que vous ne chaviriez en route, des Avants à Chamby d'un seul trait. De là, en voiture pour les Avants, et vous recommencez tant que le cœur vous en dit.

N'allez pas croire que seuls les jeunes gentlemen et les gracieuses misses pratiquent ce sport. Oh non! de très honorables et très respectables *Old peoples* (traduire par gens âgés), voire même des révérends s'y livrent avec entrain.

Les naturels du pays, gagnés par l'exemple, consacrent leurs loisirs du dimanche à parcourir la piste.

Cet exercice, tout innocent en apparence, ne va pas sans apporter le trouble dans mainte famille. Trouble matériel, du fait de rencontres de bouleroues, de billons de bois, de traîneaux ou de chars venant à contre sens et que l'on ne sait pas toujours éviter. Troubles moraux, procédant de la rencontre fortuite ou préparée de deux âmes sœurs, ne demandant qu'à faire ce que nos vieux appelaient: « *On bet d'accordairon*. » Je comprends ce sentiment d'une jeunesse qui, commodément installée à l'arrière d'une luge, voit que son *double* — c'est le terme consacré — conduit avec une rare habileté cette course vertigineuse. Et lui, grisé par la rapidité, agréablement impres-

sionné par les *menottes* qui se cramponnent à sa taille, par le souffle parfumé qui réchauffe sa nuque.

On fait des folies à tout âge, dit un vieil adage. Eh! m'est avis que mieux vaut encore les faire avant l'éclosion des dents de sagesse.



Qu'en pensez-vous, Mesdames?

A l'occasion de Christmas (Noël) — pour quoi Noël? — un journal anglais eut jadis l'idée d'instituer, parmi ses lectrices, un concours amusant.

Des prix en espèces étaient promis à celles de ses lectrices qui lui enverraient les plus longs cheveux — leur appartenant bien entendu —. L'authenticité des cheveux envoyés devait être attestée par la signature de trois amies de la concurrente, qui devait également joindre sa photographie.

Plus de cinq cents jeunes femmes ou filles ont pris part au concours. C'est une dame de Bristol qui obtint le premier prix, avec une chevelure de 183 centimètres.

Huit autres concurrentes furent également récompensées, qui avaient des cheveux de 179, 176, 166, 165, 159, 158, 155 et 153 centimètres.

La naissance du « canard ».

Voulez-vous connaître l'origine du terme de « canard » qu'on donne à toute nouvelle fantaisie et qui est devenu, par extension, synonyme de « petit journal »?... Voici:

Un membre de l'Académie des sciences de Bruxelles, en veine d'imagination et de bonne humeur, communiqua un jour aux journaux l'expérience suivante par laquelle il voulait démontrer la voracité extraordinaire du canard.

Après avoir réuni vingt de ces volatiles, il en fit hâcher un menu, avec le squelette, les pattes, les plumes et le bec et distribua cette pâtée originale aux dix-neuf autres qui l'avalèrent gloutonnement. Un second canard eut le même sort et devint ainsi la proie des dix-huit autres. L'expérience se poursuivit jusqu'au dernier, qui resta, ne pouvant se dévorer lui-même. Le vingtième volatile avait donc avalé dix-neuf de ses congénères.

Ce récit plaisant fit le tour de la presse, passa d'Europe en Amérique d'où il revint, un beau jour, revu et considérablement augmenté. Le journal américain donnait une analyse complète de l'autopsie du vingtième canard, lequel vivait toujours.

On en rit beaucoup et, dès lors, parlant d'une fausse nouvelle lancée par un journal, on prit coutume de dire: « C'est un canard ».

L'expression était consacrée. Et comme les journaux ont assez l'habitude de lancer des blagues, on les appela par la suite des *Canards*.

Vous voyez par là que ce volatile, à l'encontre des autres oiseaux, ne prit pas naissance dans un œuf.

CH.-GAB. M...

Arrosage des plantes d'appartement.

(Recette.)

Arroser les plantes une fois par semaine avec la préparation suivante:

Dans deux litres d'eau, faire dissoudre: 1 gr. carbonate de potassium; 1 gr. phosphate de potassium; 1 gr. carbonate de magnésium; 1 gr. silicate

de sodium; 2 gr. nitrate de potassium; 3 gr. sulfate de fer.

Passe-temps.

Des réponses que nous avons reçues à l'*énigme* posée dans notre numéro du 28 novembre, une seule est juste, c'est-à-dire donne le mot *cordier*. Cette réponse est celle de M. Eug. Parisod, Bourg, 14, Lausanne, à qui la prime est naturellement échue.

Charade.

On foule et fauche mon *premier*,
On frappe et rase mon *dernier*,
Ennuyeux, inutile est souvent mon *entier*.

Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Tenir une casserole d'eau bouillante sur la main sans se brûler. — Ce truc paraît au premier abord impossible; il suffit pourtant de faire bouillir de l'eau dans une casserole et l'on pourra la mettre sur la main sans aucune crainte, plus l'eau bouillira, plus on la gardera, mais aussitôt que l'eau commence à cesser de bouillir, il faut la sortir, car on se brûlerait, mais, tant que ça bout, il n'y a rien à craindre.



ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS 1904

Lire dans cette publication:

UN SACRIFICE
Nouvelle
par PIERRE D'ANTAN
50 centimes.

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Un peintre philanthrope. George-Frédéric Watts, par J.-M. Duproix. — Réparation. Roman, par Eugénie Pradez. (Seconde partie.) — La protection des oiseaux utiles et l'instinct des animaux, par Edmond Plauchut. — L'éducation physique de la jeunesse, par le Dr A. Jaquet. (Troisième et dernière partie.) — Impressions d'enfance, par M.-L. Tysandier. (Sixième et dernière partie.) — Au pays. Nouvelle oberlandaise, de Franz Rosen. (Troisième et dernière partie.) — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, des Pays-Bas, américaines, suisses, scientifiques.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

THÉÂTRE. — Jeudi soir, grande affluence et grand succès pour l'*Enfant du Miracle*, de Gavault et Charvay. On a beaucoup ri. Nos artistes ont admirablement interprété cette pièce. Ce n'est pas pour les jeunes filles, avaient dit, sur tous les tons, tous les journaux. Heureusement, les pensionnats ne sont pas seuls à soutenir le théâtre, à Lausanne. — Demain dimanche, *Gigolette*, drame en 1 prologue, 5 actes et 8 tableaux.

KURSAAL. — C'est pour mardi, et pour quatre jours seulement, *Sentein*. *Sentein*, l'artiste excellent, dont tout le monde se souvient à Lausanne et que tout le monde ira applaudir. A cette occasion, le Kursaal aura un programme spécial de famille et des attractions de premier ordre. Mardi et mercredi, grand gala.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.